

I Carême 2022 : Luc 4, 1 à 15 : **La triste actualité de la tentation**

Il est de coutume le premier dimanche du temps de Carême de méditer le récit des tentations de Jésus au désert qui lui permettent de discerner la manière dont il va vivre, tout au long de son ministère terrestre, **son statut de « Fils de Dieu »**. Cette année, avec les actualités tragiques de la guerre en Ukraine, ce récit prend une dimension universelle, car ce que veut montrer notre texte, par-delà le côté quelque peu spectaculaire et mythologique de son expression, c'est **que la tentation fondamentale de l'être humain est de vouloir « devenir comme un dieu », d'outrepasser toute limite, de se placer au centre et d'agir uniquement pour défendre ses intérêts sans souci d'autrui**. Voilà ce à quoi Adam a succombé selon le mythe de la Genèse, et Adam est la figure de tous les êtres humains, du plus humble au plus puissant... et voilà ce à quoi Jésus, dans ces 40 jours dans le désert, a résisté victorieusement... **afin de nous proposer un chemin d'humanisation et de sociabilité**.

Chez Luc, tout tourne autour de l'expression « **Fils de Dieu** » : En effet, juste avant ce récit, il y a le **baptême au Jourdain** où Jésus reçoit l'Esprit saint et entend la voix de son Père céleste qui l'intronise dans son statut filial : « *Tu es mon Fils bien-aimé, c'est en toi que j'ai pris plaisir* ». Est ensuite intercalée la longue généalogie de Jésus qui se termine par ces termes assez curieux : « *fils d'Adam, fils de Dieu* ». Puis intervient cette figure du diable qui met Jésus à l'épreuve en affirmant « *Si tu es Fils de Dieu* »... Il ne faudrait pas se laisser dérouter par ces figures du « serpent » dans la Genèse ou du diable dans l'évangile et rejeter alors ces textes comme irrationnels et n'ayant plus rien à nous dire. **Le diable, dia-bolos, c'est celui qui divise, qui sépare, qui détruit**...Le terme hébraïque est le Satan, celui qui met en accusation. Pour la Bible, l'être humain n'est pas seul maître de lui-même... Bien avant la psychanalyse, il est présenté comme pris entre des puissances, des pulsions contraires. Il peut soit obéir à l'Esprit divin qui cherche le bien commun, la paix, l'harmonie avec Dieu et avec les autres hommes. Ou s'aliéner à des puissances de séparation et de destruction qui cherchent à rompre le lien avec Dieu et avec les autres en utilisant une puissance destructrice, « toxique » sur autrui. Et dans le désert, Jésus vit ce dialogue intérieur, qui peut être un véritable combat : **Comment va-t-il assumer son statut de « Fils de Dieu », va-t-il exercer une puissance sur les êtres humains, va-t-il les séduire ? Va-t-il agir selon sa propre volonté pour s'imposer ? Ou va-t-il toujours rester dans la dépendance et l'obéissance de son Père céleste pour servir autrui (et non l'asservir) quitte à suivre un chemin qui le conduira à la Croix ?**

Le choix est bien entre **être « fils d'Adam » ou « Fils de Dieu »** : La tentation à laquelle Adam succombe... (et n'oublions pas que pour la Genèse, Adam c'est chacun de nous !) est de **refuser sa finitude, son humanité, son statut de créature avec ses limites et ses faiblesses, sa responsabilité vis-à-vis du Créateur !** La limite voulue par Dieu (symbolisée par l'arbre de la connaissance du bien et du mal) est pour le bien et le bonheur de l'homme...C'est ce qui me permet de me reconnaître dépendant de Dieu, d'une Parole qui me précède, m'appelle à la vie et me donne vocation. Cette limite, c'est aussi ce qui me permet de vivre en harmonie avec d'autres personnes, c'est ce qui permet à ce monde de n'être pas seulement une jungle, où chacun s'entre-dévore, mais d'être un espace d'échanges et d'alliances entre êtres humains qui se respectent.

Et c'est là que le serpent vient tout brouiller et embrouiller : « **Vraiment, Dieu vous a dit...vous ne mangerez pas de tout arbre** » ? Insinuation qui fait naître le doute...L'interdit, la limite ne sont plus ce qui me permet de vivre en relation avec les autres...mais, dans la bouche du serpent, ils deviennent un commandement arbitraire d'un Dieu qui veut garder jalousement ses prérogatives...**La limite devient insupportable**. S'ouvre pour l'être humain le vertige de l'abîme....de l'infini, de l'illimité, de la toute-puissance, sans plus aucune réserve ! « **Vous ne mourrez pas, dit le serpent, mais vous serez comme des dieux** »

Et c'est alors que tout bascule et que le cosmos bien ordonné redevient chaos : Il n'y a plus le Créateur et les créatures liés entre eux par une alliance d'amour...Il n'y a plus que des êtres humains qui se prennent

pour des dieux, et qui n'ont alors plus de limites et plus de retenues. Il n'y a plus des hommes et des femmes conscients de leur fragilité (de leur nudité), mais qui pouvaient faire de cette fragilité réciproque l'occasion d'un échange possible...de parole et de tendresse...Il n'y a que des semblants de divinités, sûrs d'elles-mêmes, sans aucune faille, et qui ne connaissent plus que le langage de la domination... Il n'y a plus une société fondée sur le respect de l'autre homme qui nécessairement me limite ! Il n'y a plus qu'une société de petites divinités solitaires et rivales, qui veulent tout avoir pour elles et piétinent allégrement ceux qui les gênent dans leur expansion. On voit ce que cette tentation peut avoir comme conséquence quand c'est un dictateur qui succombe à ce vertige de toute-puissance !

Le diable cherche aussi à séparer Jésus de son Père céleste par ses tentations : **Et ses tentations ont lieu dans les trois domaines fondamentaux de notre condition humaine : le domaine économique, politique et religieux.** La première tentation est celle de la « **consommation et du matérialisme** », c'est la tentation du tout, tout de suite pour assouvir toutes les faims et tous les désirs...et ne laisser aucune place au manque. « *Si tu es le Fils de Dieu, alors accomplis des miracles pour satisfaire tous tes besoins et subjuguier les êtres humains en répondant à tous leurs besoins.* » Mais Jésus répond en affirmant que l'homme ne vit pas de pain seulement. Le secret de l'existence humaine n'est pas seulement la vie biologique ou la survie, mais c'est de trouver un sens à cette vie, des valeurs. **Ce qui fait le sens de la vie, pour Jésus, c'est de recevoir cette Parole du Père qui nous ouvre un espace de relation...et non de séduction.** Après, il y a la **tentation politique**, celle de vouloir imposer ses vues, ses idées par la puissance : « **tous les royaumes du monde** », consentir à la violence, à la force pour imposer ce qui nous semble juste. **Consentir à la destruction – n'oublions pas que c'est le diabolos qui parle- pour faire venir le Royaume de Dieu sur terre.** Tentation de tous les **messianismes politiques**. Jésus ne remet pas en question la politique, mais remet en question le fait que la politique, qui est toujours de l'ordre du rapport de force, puisse résoudre tous les problèmes. Il y a toujours qch en l'homme qui échappe à son pouvoir, même sous la plus horrible dictature, qu'on appelle l'âme, la conscience, la liberté intérieure, ce qui nous rattache directement à l'Absolu. **Enfin, la tentation religieuse** : utiliser le miraculeux pour contraindre non plus seulement les corps, mais les âmes et les consciences : **utiliser Dieu pour asservir et non plus pour libérer.** Nous avons vu aussi cette tentation religieuse se réaliser dans notre monde par toutes les formes de fondamentalisme et d'intégrisme. Jésus a bien fait des miracles dans son ministère, mais toujours pour libérer les personnes, les désaliéner, jamais pour les subjuguier.

Alors, fils d'Adam qui succombe à la tentation et veut devenir comme un dieu sans limites...Ou « Fils de Dieu » qui rend plus humain ? Jésus sort vainqueur des tentations en suivant la voie d'obéissance à son Père céleste (et non de révolte contre un tyran imaginaire), un chemin de libération (et non d'asservissement), un chemin de faiblesse (et non de toute puissance), chemin d'amour et de service (et non de séduction). Tout l'évangile va nous montrer comment il réalise ce « programme » par ses actes, son enseignement, sa Passion.

Nous voyons aujourd'hui, sous nos yeux, où conduit l'hybris (orgueil) humain, cette perte des limites qui repousse toute forme d'humanité et qui ne connaît que le langage de la force. Nous sommes à juste titre choqués et nous nous sentons bien impuissants. Bien sûr, il est important de faire ce que nous pouvons en tant que citoyens pour manifester de la solidarité envers les victimes et pour protester contre cette tyrannie. Mais pour être crédibles, il faut commencer par nous-mêmes, en suivant le chemin initié par le Christ, en renonçant à être des petits dieux qui se prennent pour le centre du monde, égoïstes, pour nous redécouvrir comme être humains, conscients de leurs limites, dans l'obéissance à Dieu et le respect d'autrui.